



Fabriquer l'invisible

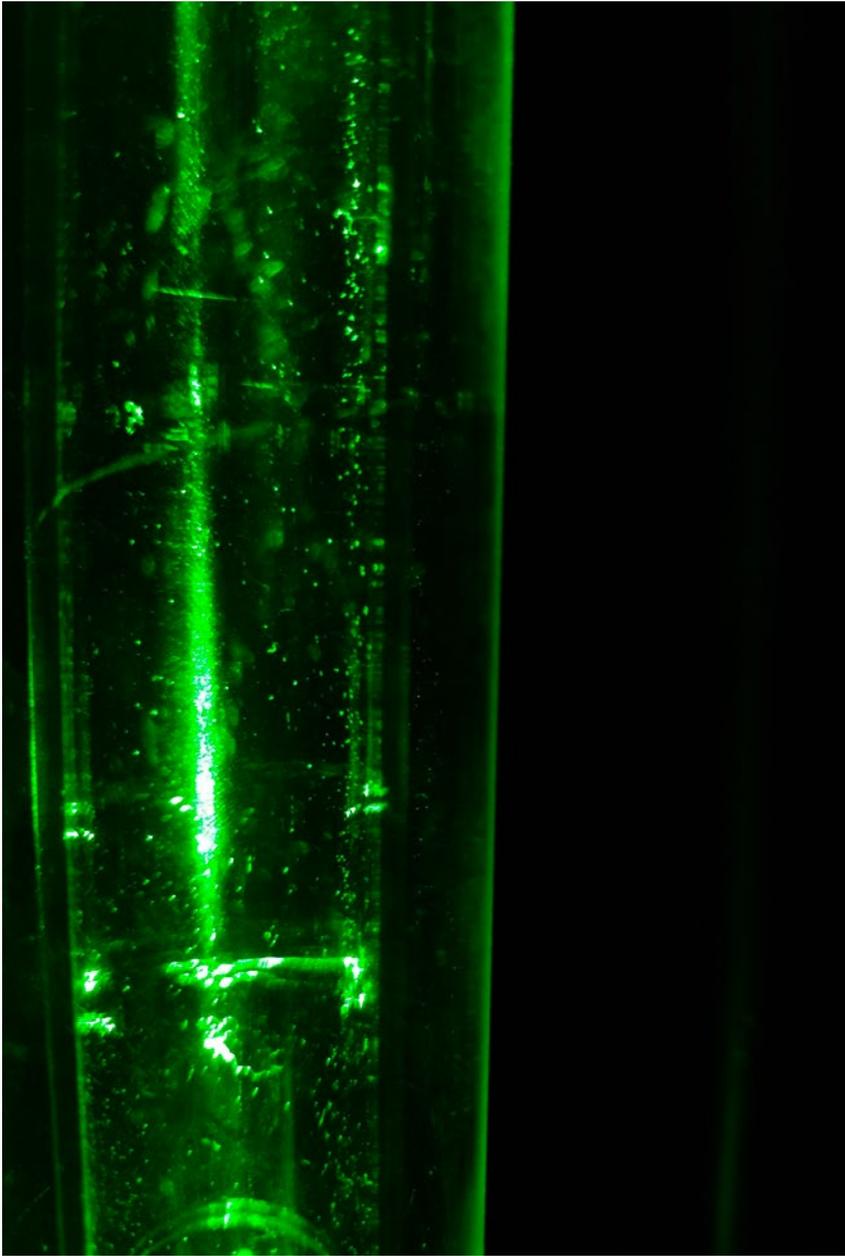
~13.77 billion years ago,

Claire Williams, 2024

Poussières cosmiques, nanogravures, laser, verre
et les rêves de Al, Lucie, Nora, Laura et Claire
Hauteur totale : 200 cm, Ø 20 cm

Lauréate de l'appel à résidence Arts et Sciences lancé par le Musée en plein air du Sart-Tilman en collaboration avec Réjouissiences, Claire Williams a durant l'automne 2023 effectué une résidence de 2 mois dans l'unité de recherche CESAM (Complex and Entangled Systems from Atoms to Materials) du département de Physique de l'ULiège. C'est dans ce cadre que l'œuvre *~13.77 billion years ago*, période approximative du Big Bang, est née. Dirigée par les Professeurs Duy Nguyen et Alejandro Silhanek, cette unité spécialisée en nanotechnologies et nanomatériaux travaille à l'échelle nanométrique, soit un milliardième de mètre. À titre d'exemple, on peut y graver l'entièreté d'un livre sur un seul cheveu. Cette échelle est utilisée pour décrire des objets et des phénomènes à l'échelle atomique ou moléculaire, une échelle invisible à l'œil nu. Et c'est précisément cette question du regard augmenté, du regard déplacé vers un abysse de matérialités omniprésentes, mais invisibles et intangibles à l'homme nu qui a inspiré l'artiste. Par cette œuvre, elle opère un déplacement conséquent : elle ne se cantonne plus à la seule création de techniques de traduction de forces invisibles à l'œuvre dans nos quotidiens, mais cherche cette fois à fabriquer un-e invisible. La gageure est spectaculaire.

La prime inspiration de cette recherche est un événement cosmique qui eut lieu en octobre 2017, lorsque des cosmologues aperçurent



derrière le télescope Pan-STARRS 1 l'objet astronomique A/2017 U1, surnommé *Oumuamua*. Cet objet, remarquable en ce sens qu'il constitue le premier objet interstellaire en provenance de l'extérieur de notre système solaire à être observé par l'homme, mit la communauté scientifique en émoi : il ne se comportait en effet pas comme un astéroïde ordinaire. Venant de la constellation de la Lyre, *Oumuamua* s'est approché jusqu'à 45 millions de kilomètres de notre soleil avant de ressortir rapidement de notre Système en direction de la constellation de Pégase. Dans *The Astrophysical Journal Letters*¹², les professeurs Shmuel Bialy et Abraham Loeb, co-titulaires de la chaire d'astronomie de l'Université de Harvard, proposèrent une hypothèse exotique pour expliquer cet événement : celle d'une origine artificielle, d'un artefact s'échouant depuis une civilisation extraterrestre qui serait arrivé jusqu'à nous. Cette observation et cette hypothèse ont été largement commentées dans la communauté scientifique. Pour expliquer son comportement étrange, on a cherché à détecter les longueurs d'ondes qu'émettrait un tel objet interstellaire, alors même qu'il est composé d'éléments chimiques potentiellement inconnus. Cette histoire, qui ressemble étrangement à nos mythologies humaines, semble ouvrir la possibilité que l'on soit en face d'un objet non identifié que nous n'avons pas (encore) les moyens d'analyser ni de comprendre, et qu'il nous faut spéculer en faisant advenir ce qui n'existe pas encore.

C'est en ce sens conjectural que l'événement a largement inspiré l'artiste : car il pointe vers une fabulation, vers un non-savoir, vers une ignorance savante d'elle-même et ouvre une réflexion in situ sur les angles morts et vivants des outils et méthodologies scientifiques. Nous savons que nous ne connaissons qu'environ 5 % de la matière. Les 95 % restants doivent être spéculés, projetés sur la table de nos hypothèses et de nos récits, scrutés et mis en jeu dans le rebattage des cartes et des dés des théories physiques prédictives. Au plus nous savons, au plus nous savons que nous ne savons pas. Et c'est

¹² Shmuel Bialy et Abraham Loeb, *Could Solar Radiation Pressure Explain 'Oumuamua's Peculiar Acceleration?*, *The Astrophysical Journal Letters*, 12 novembre 2018.



encore cette question du regard et de la vision comme instruments des sciences qui mobilise ici l'artiste. Car des matérialités résistent. Elles ne se laissent ni percevoir ni sentir ni entendre ni goûter par nos sens, pas davantage par nos instruments. Elles ne tiennent pas dans l'environnement immaculé des laboratoires ; elles sont instables, informes, impertinentes.

Temporairement située ici, dans la volumineuse opacité du monde, *~13.77 billion years ago* est une poussière cosmique — l'une des 5.200 tonnes de poussières extraterrestres qui tombent chaque année sur Terre. Collectée grâce à de puissants aimants placés par l'artiste sur les toits de l'Université de Liège, la poussière cosmique a ensuite été lithographiée à l'échelle nanométrique au sein du CESAM. Se tenant à la limite des aptitudes du regard humain, *~13.77 billion years ago* revendique une temporalité assumée : elle finira par se dissoudre, par se fragmenter à l'échelle atomique. Il en ira de même de son contenu gravé (un fragment de rêve), de l'histoire qu'elle porte et qui la fait exister dans nos imaginaires tout aussi périssables.

Pour déterminer le contenu gravé sur la poussière cosmique, l'artiste a recouru à une pratique ancestrale dans laquelle elle s'exerce personnellement : *le cercle des rêveur·euse·s lucides*. Dans un tel cercle, des personnes se rencontrent régulièrement pour partager leurs rêves individuels. Un·e rêveur·euse raconte son rêve et chacun·e à tour de rôle va ensuite essayer de s'approprier des fragments de ce rêve, de le rêver à son tour, afin d'ouvrir et enrichir le rêve initial d'une multitude d'informations sensibles, sensorielles et interprétatives. Afin, surtout, de ne pas laisser le rêve disparaître, s'envoler ou s'enfoncer dans l'oubli, mais au contraire d'augmenter le songe de ses propres reflets dans d'autres (in)consciences. C'est lors d'une séance de ce type que le fragment de rêve gravé sur la poussière a surgi et acquis un destin inédit, celui de porter jusqu'à l'infime matière des éléments insoumis aux régimes du tangible.

Mars 2024